

LES
HÉRITIERS
DU GRAND
ARTISAN

La Quête d'Ormis

VINCENT PINEAULT



éditions 273

LES
HÉRITIERS
DU GRAND
ARTISAN

La Quête d'Ormis

VINCENT PINEAULT



éditions 273

I

UN PROJET SECRET

CHRONIQUES DE FINNASUS

L'enfant de Nouterre. II, 6-7.

«Comme tous ces hommes en quête de perfection, Ormis, à cette époque de sa vie, eut à faire ce choix de tous les jours entre abandonner tout espoir ou se relever, aller de l'avant; ce choix faisant de nous un être errant ou un héros, que ce soit pour nous-mêmes, sinon pour les autres.»

• • •

p. 13-15

§

À cette heure, tous les employés avaient déserté les couloirs du centre de recherche en bioénergie. À part quelques citoyens affectés à l'entretien, un seul fonctionnaire arpentait encore les grands corridors blancs. Orblova, civipremier de niveau intermédiaire au département local, approchait de l'importante salle des conférenciers où on l'attendait. Il allait, encore une fois, se farcir une de ces réunions impromptues commandées par les administrateurs régionaux. Jamais ces derniers ne s'annonçaient aux heures normales de bureau. Pour Orblova, ces gens-là n'avaient aucune vie privée et prenaient un malin plaisir à dérégler celle des autres. Une réunion se justifiait en elle-même, peu importe le contenu. Son patron, il le soupçonnait fortement, avait dû être cloné à partir du petit orteil d'un de ces brillants administrateurs.

Il avançait d'un pas déterminé, feignant une démarche naturelle. Malgré toute sa bonne volonté à s'y habituer, il n'arrivait simplement pas à s'adapter à ces nouveaux planchers plats, sans aucune aspérité et très durs. Tout cela avait commencé une vingtaine d'années avant sa naissance lorsque, suivant le mouvement social, les conférenciers

avaient chamboulé toute la société. Ils avaient instauré une économie de marché plus ouverte pour le bien de tous les citoyens et aussi, naturellement, pour augmenter leurs richesses. Comme tous ceux de sa génération, Orblova avait pu connaître les surfaces naturelles, selon lui beaucoup plus saines, confortables et mieux adaptées à la physiologie humaine. Mais la croissance démographique, l'économie en ébullition et l'éclosion des mégapoles avaient tout transformé. À soixante-dix ans, à mi-chemin de sa vie, il avait vécu plusieurs bouleversements technologiques dont il ne comprenait pas toujours les fondements. Et pourtant, Orblova l'admettait aisément, la technologie et lui faisaient plutôt bon ménage.

Entrant dans la salle de réunion, il inclina la tête pour saluer ses devanciers. Étrangement, à part son patron immédiat, il ne connaissait aucun d'entre eux. Personne ne fit mine de l'apercevoir et le contraire l'eût plutôt surpris. À l'emplacement des dignitaires, il entrevit sur l'un des vestons, tous noirs et identiques, le losange blanc identifiant un conférencier. Que faisait-il là? Ceux-ci ne se déplaçaient que très rarement! Et surtout, pourquoi lui-même pouvait-il assister à une telle rencontre? Un fonctionnaire de niveau intermédiaire ne participait jamais aux réunions de haut niveau. Trois civipremiers portant le titre ronflant de Principaux Directifs, distinguables uniquement grâce à leur losange rouge, accompagnaient l'homme de haut rang. Leur présence s'opposait tout autant aux normes protocolaires pourtant très strictes. À l'autre bout de la grande table ovale, le civipremier principal de son département, son patron, attendait patiemment. Jugeant rapidement la situation, Orblova vint s'installer près de son chef tout en

omettant de s'asseoir à sa droite. Intuitivement, il crut que cette entorse au protocole, cette légère humiliation envers son chef, très bénigne en soi, permettrait de signaler son incompréhension de la situation.

Mais qu'est-ce que tous ces hauts dignitaires et ce conférencier pouvaient bien faire là? se demanda-t-il de nouveau. Impliqué uniquement dans le démarrage et la réalisation de projets spécifiques, Orblova pensa immédiatement à un nouveau projet. Un projet vraiment très important et très secret. Il ne cadrait vraiment pas avec tout cela. L'avait-on convoqué pour le décharger de certaines de ses fonctions habituelles? L'idée lui traversa l'esprit et il l'abandonna aussitôt. Une mise à l'écart se faisait habituellement plus discrètement et très simplement. Il ne se considérait même pas suffisamment impliqué dans quoi que ce soit pour être sacrifié au nom d'une fraude quelconque. Il s'était hissé à son poste à force de travail et grâce à une certaine ascendance naturelle sur ses pairs. Son intégrité et ses principes lui coupaient tout accès à la hiérarchie supérieure. Le temps lui permettrait bien d'y voir clair ou de se résigner à ce qu'on attendait de lui. Son confort et celui de sa famille passaient avant tout. Il sortit un bloc et patienta, gardant le silence, comme toute personne de son rang bien à sa place.

Les trois civils principaux directifs s'abreuyaient aux paroles du conférencier depuis quelques minutes lorsque ce dernier pointa du doigt les deux subalternes et, feignant de les regarder, leur adressa quelques mots :

— Installez-vous, ce ne sera pas long!

Ceux-ci firent semblant de fouiller dans leurs porte-documents déjà vidés quelques instants auparavant. La conversation continua entre les quatre hauts dignitaires jusqu'à ce que le conférencier, il sut plus tard qu'il se nommait Vigur, eût terminé de raconter les plus beaux moments de son voyage sur Neptunus, voyage hors de prix bien évidemment. Les trois vestons arborant le losange rouge l'imitèrent lorsqu'il se retourna vers les deux hommes leur faisant face :

— Très bien messieurs, nous pouvons commencer.

Il remua quelques fois ses grosses lèvres pulpeuses tel un ruminant avant de s'élancer :

• • •

§

• • •

p. 59-61

Arrivé en face du cube harnaché de fils, Ormis regarda le chat dans les yeux :

— Ça va aller mon gros?

Il le déposa doucement à l'intérieur de la structure.

Après quelques caresses, le gros chat gris demeura couché sur le flanc, ronronnant en toute confiance. Un peu mal à l'aise que le matou ne se sache pas le sujet d'une expérience, Ormis resta à ses côtés. Mervin et Orblova étaient demeurés tout ce temps rivés à leurs écrans :

— Bon, on est prêt!

Faisant pivoter sa chaise, Mervin se retourna et observant le chat étendu, calme comme il le fallait, estima préférable d'avertir Ormis :

— Tu vas devoir reculer de quelques pas. L'intérieur du cube va devenir tout blanc. On ne voit rien de précis, on n'entend rien, mais c'est alors que le transfert se produit. Le chat partira peu après l'apparition du brouillard blanc. Et attention! Le transfert s'effectue presque instantanément au moment où on entre en contact avec ce brouillard. Donc, tant que la brume demeure, ne t'approche surtout pas à moins de vouloir le rejoindre ou déstabiliser ton ADN. Impossible d'arrêter le système en urgence, le cube tomberait en morceau et rien n'est prévu pour l'arrêter. La capacité de transfert demeure donc active un certain temps et dans le cas qui nous occupe aujourd'hui, on estime l'opération à un bon deux minutes.

Mervin se retourna vers l'écran principal. Ormis choisit ce moment pour prendre ses distances. La séquence était maintenant enclenchée. D'où il se tenait, il pouvait voir des chiffres défilier sur un des écrans. Déjà, une légère brume se forma à l'intérieur du cube. Celle-ci s'épaissit rapidement et le chat devint difficilement discernable. Étrangement, une agréable odeur, mélange de roses et de

lilas, accompagnait le phénomène. Le brouillard prit de l'expansion, débordant la base du cube de plusieurs centimètres. Puis la brume commença son ascension à partir du plancher, obliquant vers l'intérieur du cube sous la chevelure métallique. Elle continua sa progression vers le haut, toujours orientée vers l'intérieur, comme animée de sa propre capacité de croissance, pour finalement former une pointe réunissant quatre surfaces triangulaires au-dessus du cube.

Le tout ressemblait, Ormis l'avait étudié le semestre précédent, à une pyramide régulière à base quadrangulaire. Il remarqua aussi une courbure des quatre surfaces triangulaires, comme si elles étaient attirées par le centre du cube. Sous ses yeux, la substance blanche devint rapidement plus épaisse, laiteuse, un reflet iridescent se promenant à sa surface. Le processus inverse s'enclencha alors et la substance laiteuse redevint brouillard blanc, conservant sa forme pyramidale. Une sonorité très aiguë se fit entendre en provenance d'un des écrans. Un histogramme coloré indiqua 100 %. Au même moment, Ormis crut voir l'empreinte du chat disparaître.

Orblova se brancha à l'aide d'un de ses écrans de contrôle sur les caméras du centre spatial. L'animal se matérialisa sous ses yeux, étendu comme il l'était à son départ. Maladroitement, il se remit sur ses pattes, restant immobile un moment, l'air effaré, pour finalement se déplacer d'un pas incertain, rampant presque, vers une zone de pénombre, à l'abri d'une palette surchargée de boîtes de carton. Orblova rompit le silence :

— Il semble en bonne santé.

Un mouvement sur sa droite, trop près du cube pour ne pas attirer son attention, le fit se retourner. Son ami Mervin l'imita. Le temps d'une fraction de seconde, ils aperçurent, incrédules, ...

•••

p. 94-96

Après ce dur entraînement, le petit groupe se dispersa calmement. À première vue, personne n'envisageait de lui expliquer la marche à suivre. Il regarda les autres élèves se diriger vers une section du dortoir qui devait leur être réservée. Son nouvel entraîneur discutait avec deux élèves demeurés sur place et Ormis s'en approcha. Celui-ci se retourna, l'air un peu surpris :

— Ah oui, c'est vrai ! Vous deux, ça va ?

Les deux élèves quittèrent.

— Je t'oubliais... Ormis, dit-il, se grattant la tête. Oui... tu suis les autres, voilà !

Ormis était toujours subjugué par la force émanant de cet homme : une présence affable, souple et dense à la fois. L'autre y réagit, amusé :

— Tu travailles très bien, tu sais. Vous êtes tous ma fierté ! Allez, va !

Ormis obtempéra et suivit le même chemin emprunté

par les autres déjà entrés dans le dortoir. Un étroit corridor amenait à différentes pièces. Des bruits provenaient distinctement d'un réfectoire et Ormis s'y rendit rapidement. L'ensemble de son groupe, une trentaine tout au plus, s'affairait à mettre la vaisselle sur la table. Quelques marmites fumantes y trônaient déjà. Deux jeunes gens le remarquèrent et à leur façon d'échanger, Ormis eut la nette impression qu'ils allaient bientôt lui faire signe. Il leur porta un peu plus d'attention, attendant leur intervention. Ormis n'eut pas le temps de prendre contact avec eux : un individu d'une taille imposante comme la sienne s'interposa, lui bouchant son champ de vision. Le même garçon qui l'avait observé pendant les exercices se tenait devant lui, souriant sans gêne. Visiblement, il s'amusait de la situation. Et il souriait, et il en imposait :

— Je crois que tu vas accepter notre invitation et t'asseoir à notre table !

Arrogant, impudent, voire insolent, Ormis scruta le fond des yeux de ce personnage et les trouva sans malice. Ce dernier avait soutenu son regard avec la plus grande franchise. À n'en pas douter, il trouvait ce caractère plutôt intéressant. Un être pleinement conscient de la dose d'impertinence dont il fait preuve et qui s'en amuse. Ormis lui fit signe de montrer le chemin :

— Allons voir !

En le suivant, Ormis remarqua les deux garçons l'ayant observé à son arrivée. Ces derniers semblaient déçus. Sans en être sûr, il eut l'impression qu'ils s'étaient fait damer le pion, encore une fois. Son devancier l'amena vers son

compagnon, celui-là même auquel il avait désigné Ormis pendant les exercices. Il se leva à son approche. De plus petite taille que la moyenne, il se présenta :

— Bonjour, je me nomme Tching Yi.

Il lui tendit la main et Ormis fit de même, expérimentant une poigne solide qu'il aurait décrite comme amicale.

— Connaissant Larue, il ne s'est sûrement pas présenté. Il ne t'a probablement pas dit non plus pourquoi nous t'avions invité à notre table.

Larue intervint :

— Nous formons des groupes !

Tching Yi reprit :

— Si tu le veux bien, nous pourrions en discuter pendant le repas.

— D'accord, accepta Ormis, trouvant la proposition intéressante et stimulante.

Larue, tout souriant, lui tendit une assiette et conclut à sa façon :

— Vas te servir ! Tu devrais y survivre !

§

• • •

Après quelques jours au fil des chemins, il commençait à apprécier ce genre de vie particulière. Tout compte fait, le simple habit porté par les moines lui permit de mendier la nourriture et le logis plus facilement qu'il ne l'aurait cru. Les habitants offraient le repas et le gîte en échange de différents travaux. Jusque-là, cette règle tacite lui sembla connue de tous dans cette région. Pour ses hôtes les plus craintifs et inquiets de sa taille imposante, il s'arrangeait pour être vu en train de pratiquer les exercices appris au monastère. L'idée porta ses fruits ; les paysans reconnaissaient ces gestes et différenciaient ainsi les moines des vagabonds habiles au déguisement.

Depuis son départ, il avait logé chez quelques-uns de ces paysans rencontrés au hasard de la route, la même route qu'il avait prise en quittant le monastère. Aux différents endroits, il avait balayé la cuisine, la cour, lavé la vaisselle, bêché le jardin et labouré la terre avec l'aide d'un drôle d'oiseau utilisé comme bête de somme. En ce qui concernait cet oiseau, le paysan lui avait clairement indiqué à quoi il devait s'attendre :

— Il y a le harnais, là, si jamais le gourouk veut venir t'aider.

Ormis, médusé, avait vu la bête, sortie de nulle part, venir vers lui. Sur le coup, il se demanda s'il devait se considérer chanceux de se voir aidé par ce monstre de chair ayant l'apparence d'un oiseau jaune au cou démesuré. Malgré, à vue d'œil, un gabarit d'au moins quatre cents kilos et sa tête potentiellement juchée à presque trois mètres de haut, l'animal ne lui parut cependant pas trop menaçant. Posté devant lui, l'oiseau aux ailes ne lui permettant certainement pas de s'envoler le fixa de ses grands yeux. Un court instant, Ormis se sentit ausculté, ayant une brève sensation, proche de ce que ressentirait une souris se demandant, au bout du rouleau et voulant en finir, quand le chat se laisserait enfin de jouer avec elle. Cette désagréable impression se dissipa aussi rapidement qu'elle était venue. Une idée brillante lui traversant alors l'esprit, il leva l'index à l'intention du nouveau venu :

— Attends-moi un instant !

Lorsqu'il revint avec la charrue et le licou, Ormis se demanda comment il s'y prendrait pour rejoindre la tête de l'animal et si ce dernier allait collaborer. Contre toute attente, le gourouk se pencha pour enfiler son collier et le faire glisser avec souplesse jusqu'à son corps, malgré la longueur et la masse de son cou duveteux. Instinctivement, l'humain voulut remercier la bête de somme et avança sa main pour caresser ce cou si imposant. Ormis le toucha à peine, retenant son geste, se demandant comment réagirait le petit oiseau. Il n'eut pas le temps d'observer quoi que ce soit qu'il se vit entouré, sentant son cou massif glisser rapidement dans son dos. Ormis se remit à respirer lorsqu'il observa la grosse tête se frotter contre sa

poitrine, ses grands cils battant à toute allure, quémendant de toute évidence plus de caresses. Essayant différentes techniques, il ne prit pas tellement de temps avant de comprendre que la meilleure façon de le contenter consistait à le gratter et à l'étreindre au niveau de la tête et du cou.

• • •

§

p. 141-142

— Bonjour.

Surprise, Philie se retourna. Près d'elle, le garçon, Ormis, avait approché sans bruit. Il était pourtant peu fréquent qu'on la surprenne.

— Bonjour. Je ne vous ai pas entendu venir.

— Trop concentrée !

— Oui, possible. Cela m'arrive parfois d'être distraite.

Marchant vers elle, il avait pris plaisir à l'observer :

— Je ne formulais pas une question.

Mais quelle était cette façon de s'exprimer ! Comment pouvait-il se croire capable de la définir aussi aisément ? En dépit de leurs échanges plutôt limités, ce garçon ne lui

avait pourtant pas donné l'impression d'être arrogant. Elle se devait de mettre les choses au clair. Avant de répliquer, elle se donna le temps, imperturbable, de le regarder droit dans les yeux :

— Vous êtes bien confiant en votre opinion !

Il y avait une telle profondeur dans le regard de cette jeune femme, une telle force, une telle beauté... Elle lui fit tant d'effet qu'il en demeura coi, totalement subjugué, captif de ses yeux verts. Ormis regretta son mutisme quand elle se détourna. Troublé, ne voulant surtout pas qu'elle s'éloigne de lui dès leurs premiers échanges, il voulut s'excuser :

— Je ne voulais pas être présomptueux, il y a de ces évidences...

Toujours à son travail, elle lui sembla un peu plus réceptive, voire un peu timide :

— Tu sembles bien intelligent ! Tant mieux pour toi !

Elle l'avait tutoyé et Ormis comprit que leur conversation venait de changer de registre. Avait-elle déjà perçu, dans son seul regard, toutes les émotions qu'elle avait fait naître en lui. Sans être certain d'en comprendre toute la subtilité, il sentit néanmoins le besoin de se rapprocher et se mit à genoux, tout près d'elle :

— Qu'est-ce que tu fais ?

• • •